

AVANT-PROPOS

Un matin du printemps 1995, nous avons reçu comme un coup terrible la nouvelle : la vie d'Albert Lucas s'est arrêtée. Dans le même moment, c'est l'émotion, la colère, la peine. Les images défilent et l'évidence s'impose: loin des scènes tapageuses et des honneurs surfaits, Albert, homme simple et joyeux compagnon, a su vivre sa vie, lui donner un sens.

Albert était un vrai naturaliste, homme de terrain, curieux de tout. Mais il est allé au-delà. En pionnier, connaissant bien la nature, il a eu l'intuition du patrimoine naturel et de sa nécessaire protection. Professeur de sciences naturelles, il mesurait l'importance de la pédagogie. Nous lui devons la création de la revue Penn-ar-Bed, de notre association, la SEPNB, des premières réserves naturelles de Bretagne et de leur vocation éducative. «Il faut bien connaître pour bien protéger» disait-il. Tout cela date de la fin des années 50 et restera comme une contribution bretonne importante à l'histoire de la protection de la nature en France.

Albert était un scientifique. Mais il est allé au-delà de la seule recherche de laboratoire. Il a tenu à asseoir l'action militante de la SEPNB sur la connaissance savante et sur la rigueur de l'approche. Mais surtout, il a mis tout son savoir au service des pêcheurs de la rade de Brest, n'hésitant pas, lorsque cela fut nécessaire, à s'engager à leurs côtés pour défendre la qualité du milieu et la pérennité de la ressource. Il y a gagné une reconnaissance et une amitié encore bien vivantes.

Albert était un laïc convaincu. Mais là aussi, il est allé au-delà de ses simples convictions en devenant un président actif de la Fédération des Œuvres Laïques du Finistère.

Nous sommes tous encore -sans le savoir pour certains- imprégnés de cette œuvre originale dont la marque demeurera. Albert Lucas était un homme engagé. N'est-ce pas la plus belle façon de vivre la vie qui nous est donnée ?

Max Jonin